

SAINT HILAIRE, EVEQUE DE MENDE

(540)

Fêté le 25 octobre

Saint Hilaire¹ naquit à Mende. L'aménité de son caractère lui fit donner dans son enfance le nom d'Hilarius, qui signifie gai, joyeux. Il ne reçut le baptême que dans un âge assez avancé. Dès lors, s'adonnant tout entier au service de Dieu, il se livra aux plus rudes austérités de la pénitence et du jeûne.

Bientôt après, suivi de trois compagnons animés du même esprit que lui, il se choisit un lieu de retraite à environ deux milles de la petite ville de Mende. De là, il venait souvent, pendant la nuit, la passer en prières auprès du tombeau de saint Privat. Le démon, mécontent d'une si sainte vie, ne manqua pas de le persécuter. Pour cela, il profitait surtout du temps des ténèbres, lorsque le saint jeune homme venait prier pendant la nuit dans l'église du saint patron du diocèse. Une fois il fit paraître devant lui comme un vaste étang de feu; mais saint Hilaire fit le signe de la Croix et continua son chemin sans recevoir aucun mal. Une autre fois, comme il revenait de satisfaire sa dévotion, les démons, s'emparant de sa personne, le transportèrent au loin au milieu d'une forêt épaisse, où ses compagnons désolés et courant partout à sa recherche, le découvrirent, au bout de trois jours, célébrant par des psaumes les louanges de Dieu.

Son genre de vie et l'éclat de ses vertus ne tardèrent pas à lui attirer d'autres disciples ce qui lui fit concevoir le dessein de fonder un vrai monastère. Il alla l'établir sur les bords de la rivière du Tarn, à quelque distance en dessous du bourg actuel de Sainte-Enimie. L'auteur de sa légende nous apprend qu'il fit bâtir en cet endroit une maison bien construite, qui demanda beaucoup de frais et de travaux, et qu'ensuite il y réunit un très grand nombre de moines.

Un jour qu'il passait sur le bord du Tarn, par un très mauvais sentier, le pied vint à lui manquer et il tomba dans un gouffre, au fond duquel il demeura pendant deux heures. Lorsqu'on eut connaissance de ce fâcheux accident, on s'empressa d'aller à son secours ou à sa recherche au moyen d'une barque, et tout à coup on l'aperçut debout sur la surface de l'eau, plein de vie et célébrant la bonté et la puissance de Dieu.

Afin de donner à ses nombreux disciples le véritable esprit de la vie monastique, saint Hilaire, prenant avec lui quelques-uns de ses frères, alla s'établir pendant un certain temps dans un lieu solitaire, non loin de Marseille; et de là il faisait de fréquentes visites aux moines de l'île de Lérins, pour s'instruire à leur école dans les voies de la perfection.

Une fois, en revenant de ce célèbre monastère, il passa quelques jours à Marseille pour des raisons de charité. Il y eut une vision dans laquelle Dieu lui fit connaître qu'il allait châtier cette ville. En effet, un peu après son départ, il y survint une épidémie si terrible, qu'elle résistait à tous les remèdes et ne donnait même pas le temps de les employer. Un domestique de l'hôte qui l'avait logé, se trouva atteint du fléau. Son maître, se rappelant la sainteté d'Hilaire, alla vite chercher son manteau qu'il avait oublié dans la chambre des moines et le mit sur le malade, qui fut guéri sur-le-champ. Ensuite le même remède produisit le même prodige sur toutes les autres personnes de la maison ainsi que dans la famille du frère de l'hôte.

Enfin, quand saint Hilaire crut avoir fait assez de provisions spirituelles auprès des habiles maîtres de Lérins, il revint vers son monastère des rives du Tarn. Il paraît que ce fut à cette époque que le siège épiscopal de Mende étant venu à vaquer, il fut appelé à le remplir. On ne pouvait faire un meilleur choix : les fidèles ne furent pas trompés dans leurs espérances, s'il faut en juger par les autres merveilles que nous allons raconter de lui, d'après l'auteur de sa légende.

Une pieuse personne, du nom de *Marcianilla*, qui avait consacré à Dieu sa virginité, avait au milieu de ses propriétés une fontaine qui en était la vie et la ressource. Or, il y avait sept ans qu'elle ne donnait plus d'eau. C'est pourquoi, sachant que saint Hilaire était facilement exaucé de Dieu, cette femme vint lui demander un prodige. Le charitable évêque l'accueillit avec bonté et lui dit : «Nous allons tous les deux prier auprès de cette fontaine, et il faut espérer que Dieu nous écoutera». Ils y allèrent donc et, après avoir prié quelque temps, la

¹ Alias : Chelirs, Illier

source se remit à couler avec son ancienne abondance.

Dans une de ses visites à son monastère des bords du Tarn, saint Hilaire apprit que dans le voisinage on célébrait une fête populaire d'origine païenne et pleine de rites diaboliques. Aussitôt, prenant avec lui deux moines, il se dirigea vers l'endroit désigné. Comme il était sur le point d'y arriver, ces fanatiques crurent voir une armée nombreuse s'avancant contre eux et s'enfuirent de frayeur dans toutes les directions. Puis, quand ils apprirent la réalité du fait, ils reconnurent le doigt de Dieu dans ce qui venait de se passer et demandèrent à se réconcilier avec le Christ par le ministère de sa sainte Eglise.

Pendant l'épiscopat de saint Hilaire, les soldats Francs de Thierry I^{er}, roi d'Austrasie et fils aîné de Clovis I^{er}, s'avancèrent jusqu'en Gévaudan pour en faire la conquête et allèrent assiéger le château de *Méléna*, où saint Hilaire s'était réfugié sans doute avec toutes les forces et les ressources du pays, dont il était en même temps l'évêque et le dirigeant temporel. Ce siège durait déjà depuis longtemps, lorsque Dieu lui fit connaître que les assiégeants étaient disposés à traiter honorablement. Il sortit donc de la forteresse, et toutes choses se passèrent ainsi que le ciel le lui avait révélé.

Un des chefs de l'armée assiégeante lui témoigna toute sorte d'égards et l'invita même à sa table : ce à quoi saint Hilaire acquiesça avec bonté et confiance. Or, ce guerrier avait à son service un homme qui, quoique baptisé chrétien, s'était fait une réputation de grande méchanceté, même envers les innocents. Pendant le repas, cet homme osa s'asseoir à table et demander à l'évêque sa bénédiction. Saint Hilaire la lui refusa en disant :

«Je n'ai rien de commun avec les hommes qui se permettent les choses les plus exécrables». Ce refus excita sa colère : il jura la mort du saint homme, se vantant qu'il ne le laisserait pas rentrer chez lui sain et sauf. Puis, continuant à remplir son office culinaire, il lui arriva, en attisant le feu, de renverser sur lui une chaudière pleine d'eau bouillante. L'excès de la douleur le mit tellement hors de lui-même, que, s'agitant comme un furieux, il se roula jusqu'au milieu des flammes du foyer et succomba bientôt après à des souffrances atroces.

Quelque temps après, le roi d'Austrasie étant mort, son fils Théodebert I^{er}, qui lui succéda, vint visiter ses provinces méridionales. Saint Hilaire, ayant appris son arrivée en Auvergne, s'empressa de s'y rendre pour traiter avec lui de certaines affaires du petit Etat de Gévaudan où il était évêque. Chemin faisant, il s'arrêta, pour se reposer durant la nuit, en un lieu appelé *Arisencus*, aujourd'hui Arzenc d'Apcher. Vu l'exécuté du lieu et sans doute aussi la douceur de la saison, la caravane campa sous des tentes en rase campagne. Or, pendant la nuit, le tribun Léon, qui, avec les hommes composant l'escorte, montait la garde auprès de la tente de l'évêque, y aperçut une grande lumière et entendit des personnages mystérieux qui s'entretenaient avec lui. Le lendemain, le saint pasteur, à qui sans doute ce militaire avait adressé quelque question relative à cet incident, lui dit : «Ne faites rien connaître de ce que vous avez vu; je vous dirai seulement que Dieu m'a révélé que mon voyage sera heureux et que nous pourrons bientôt revenir dans nos foyers». En effet, saint Hilaire fut accueilli avec les plus grands égards par le roi Théodebert, qui satisfit de grand coeur à ses propositions et à ses demandes. Ceci se passait en 534.

L'année suivante, avec l'agrément de ce même prince, il se tint à Clermont un concile assez important de toute la province ecclésiastique de Bourges. Saint Hilaire fut un des pères de cette auguste assemblée, qui fut présidée par saint Honoré, évêque de Bourges. L'évêque de Mende y occupait le 4^e rang.

Saint Hilaire mourut le 25 octobre (vers 540).

CULTE ET RELIQUES

Les reliques de saint Hilaire ont reposé d'abord à Mende. Ensuite, du temps de Dagobert I^{er} ou peu après, les Toulousins, les ayant acquises on ne sait comment, les envoyèrent avec celles de saint Patrocle, évêque de Grenoble et martyr, et celles de saint Romain, prêtre et moine de Blaye, aux moines du monastère de Saint-Denis, près Paris, à l'effet d'en obtenir la restitution du corps de saint Saturnin. – Les mêmes moines, ayant fondé un monastère à *Salone*, dans le diocèse de Metz, y transportèrent les reliques de saint Hilaire et celles de saint Privat, enlevées aussi par Dagobert. Un peu plus d'un siècle après, les

moines de Salone durent regagner Saint-Denis et y rapportèrent leurs reliques. C'était vers la fin du 9 e siècle. Le corps de saint Privat fut alors demandé et obtenu par les fidèles de Mende; mais celui de saint Hilaire resta à Saint-Denis, où il a péri en 1793.

Nous devons cette notice à l'obligeance de M. l'abbé Charbonnet, ancien professeur. (lettre du 26 mai 1873) – cfr. *Acta. Sanctorum* octobre, tome 11, page 619.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12